

Saint Vincent à l'école de saint Paul

par Yves Danjou, C.M.

« Voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour ». C'est ainsi que saint Vincent explique le point de départ de la Congrégation de la Mission fondée sous l'égide de saint Paul.

Evénement de Folleville

L'événement rapporté longuement par Abelly¹ est bien connu. Fin de l'année 1616, Saint Vincent accompagne Mme de Gondy dans une de ses terres, à Folleville, au sud d'Amiens. Il a alors l'occasion d'être appelé auprès d'un mourant qui désire faire une confession générale. Celui-ci avoue un peu plus tard à Mme de Gondy : « Ah ! Madame, lui dit-il, j'étais damné si je n'eusse fait une confession générale, à cause de plusieurs gros péchés dont je n'avais osé me confesser ». Mme de Gondy en est toute bouleversée et s'écrie à l'adresse de saint Vincent : « Ah ! Monsieur, qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ah ! si cet homme, qui passait pour homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal ? Ah ! Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent ! Quel remède à cela ? ».

Saint Vincent est alors invité à faire une prédication dans l'église de Folleville pour exhorter les habitants à faire une confession générale. C'était le 25 janvier 1617, le jour de la Conversion de St Paul, précise à deux reprises saint Vincent. Le résultat dépassa tout ce qu'on pouvait prévoir. L'affluence fut telle que saint Vincent, pourtant aidé d'un autre prêtre, n'arriva pas à répondre à la demande au point que Mme de Gondy fit appel aux Jésuites d'Amiens. Devant le succès de cette initiative, la même démarche fut étendue aux autres villages qui appartenaient aux terres de Mme de Gondy.

¹ LOUIS ABELLY, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu*, Paris, 1664, t. I, chap. VIII, pp. 33-34.

Au premier abord on pourrait ramener cet événement à un simple fait divers de la vie de saint Vincent. La confession était à l'époque le moyen privilégié d'inciter les fidèles à la pratique religieuse et à la dévotion. L'assistance à la messe pouvait être un acte social mais la confession réclamait une démarche personnelle. Ce sacrement était un des meilleurs moyens de s'opposer aux idées protestantes. Cela explique l'importance donnée au XVII^e siècle à la dévotion de Marie-Madeleine, la pénitente par excellence, à laquelle se réfère plusieurs fois saint Vincent et qu'il appelle « la chère amante » (X, 547)². Le problème était que, dans les campagnes, certains prêtres peu instruits étaient incapables à la fois de confesser valablement et d'éclairer efficacement les pénitents sur leurs manquements.

Origine de la Congrégation de la Mission

Sur le coup, l'événement de Folleville n'a pas bousculé la vie de Vincent. Il est à une période de son existence où il cherche encore son avenir. Venu à Paris pour y faire fortune, il prend conscience de plus en plus des exigences que requiert la prêtrise qu'il a reçue en 1600. Aumônier de la reine Margot, il a l'occasion de prendre contact avec le renouvellement spirituel qui se développe dans la capitale. Il se lie d'amitié avec Pierre de Bérulle qui l'ouvre à la dimension spirituelle du prêtre mais il ne souhaite pas faire partie de l'Oratoire qu'il est en train de fonder. Grâce à son influence, il devient, en 1612, curé de Clichy dans la banlieue parisienne. Il affirme qu'il y trouve beaucoup de joie et, cependant, quelques mois après, en septembre 1613, il se fait nommer précepteur dans la famille de Gondi. Il fait preuve de dynamisme pastoral comme le montre en 1617 l'événement de Folleville, mais il n'est pas à son aise. Il se réfugie alors non loin de Lyon, à Châtillon-les-Dombes, dont il est nommé curé. Il est plein d'ardeur apostolique puisqu'il fonde les Dames de la Charité, mais quelques mois plus tard il se retrouve à Paris dans la famille des Gondi.

Tous ces événements qui se succèdent rapidement de façon presque imprévisible pour ne pas dire incompréhensible font penser à saint Paul. Celui-ci, après sa conversion, va en Arabie, revient à Damas, puis se rend à Jérusalem pour se retirer ensuite dans sa ville natale, à Tarse (Gal. 1, 17-21). C'est là que Barnabé vient le chercher pour l'intégrer dans l'Église d'Antioche et l'aide à découvrir sa voca-

² Les chiffres entre parenthèses renvoient à PIERRE COSTE, « *Saint Vincent de Paul. Correspondance, entretiens, documents* », Paris, 1920-1925, 14 volumes.

tion missionnaire (Act. 11, 25-26). Pour saint Vincent, le déclic vient de Mme de Gondî. St Vincent le reconnaît : il n'y pensait pas de lui-même. Abelly affirme qu'au moment de la prédication de Folleville « pour lors ni plus de huit ans après, il ne pensa pas en aucune façon que ce petit grain de sénevê dût croître et multiplier, et encore moins qu'il dût servir de fondement à l'établissement d'une nouvelle Compagnie en l'Église comme il est arrivé depuis ».

Saint Vincent ne s'en cache pas lorsqu'il parle de l'origine de la Congrégation de la Mission : « Messieurs et mes frères, jamais personne n'avait pensé à cela, l'on ne savait ce que c'était que missions, nous n'y pensions point et ne savions ce que c'était, et c'est en cela que l'on reconnaît que c'est une œuvre de Dieu » (XI, 169). Il redira la même chose le jour de la distribution des Règles Communes, le 17 mai 1658.

Importance du 25 janvier

Cependant, saint Vincent n'oubliera pas de sitôt ce 25 janvier 1617. Le souvenir de la fête de la conversion de saint Paul lui reviendra plus tard comme un signe de Dieu pour lui faire comprendre à la fois son cheminement personnel et le beau développement de la Congrégation. Ses lettres écrites un 25 janvier mentionneront le jour de la Conversion de saint Paul alors qu'il ne s'agit pas d'une fête des plus importantes dans l'Église (VII, 58 et 59).

Nous pouvons donc croire Abelly lorsqu'il explique comment le désir de Mme de Gondî de faire des tournées régulières de prédication dans les villages qu'elle possédait ne trouve aucun écho auprès des communautés religieuses contactées malgré les seize mille livres qu'elle était prête à mettre à leur disposition. Les Jésuites se refusent et les Oratoriens s'y refusent. C'est donc saint Vincent qui va être chargé de répondre à la volonté de Mme de Gondî. C'est par cette décision qui va prendre corps avec le temps qu'il va découvrir sa véritable vocation, celle de s'adonner à la prédication missionnaire à l'exemple de saint Paul.

Abelly nous l'explique à sa façon en rapportant l'épisode de Folleville : « Les Missionnaires de sa Congrégation célèbrent, avec une dévotion particulière, le jour de la Conversion de ce saint apôtre, en mémoire de ce que ce nouveau Paul, leur père et instituteur, commença heureusement en ce jour-là sa première mission, qui a été suivie de tant d'autres qui ont causé la conversion d'un si grand nombre d'âmes et contribué si avantageusement à l'accroissement du royaume de Jésus-Christ ».

Abelly parle de Vincent comme d'un « nouveau Paul ». Celui-ci n'aurait jamais accepté une telle comparaison. Il semble qu'il ait porté une attention particulière pour éviter un jeu de mots facile entre son nom de famille et celui de saint Paul. Le jour de la première distribution des Règles communes, le 17 mai 1658, en expliquant ce qui s'était passé à Folleville, il ne fait aucune allusion à la conversion de saint Paul alors que trois ans auparavant il avait demandé que cette fête soit honorée comme le jour de la fondation de la Congrégation (XI, 169). Il est remarquable que, dans les Règles Communes qui furent rédigées par saint Vincent lui-même, le mot « Apôtre » est utilisé de préférence à celui de saint Paul lorsqu'une citation est faite à son sujet (8 fois sur 11).

Se revêtir de Jésus-Christ

Les Règles Communes, d'ailleurs, marquent bien l'attention que saint Vincent porte aux écrits de saint Paul. N'oublions pas le respect particulier qu'il porte au Nouveau Testament qu'il faut considérer comme « la règle de la perfection chrétienne » et dont un chapitre doit être lu chaque jour « à genoux et tête nue » (ch. X, n° 8). Il est donc normal que saint Vincent cite saint Paul à de nombreuses reprises, soit explicitement, soit implicitement³. Dès le début des Règles il donne ce qui fait la référence première de sa spiritualité : « Pour que cette Congrégation parvienne, moyennant la grâce de Dieu, à la fin qu'elle s'est proposée, elle doit faire son possible pour se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ». Il est manifeste que saint Vincent se réfère à Romains 13, 14 : « Revêtez le Seigneur Jésus-Christ » déclare saint Paul.

Ce thème si cher à saint Vincent a souvent été étudié et mis en relief⁴. Il y revient souvent en citant abondamment saint Paul. Nous en avons un exemple dans sa conférence du 2 mai 1659 qui explique les Règles Communes à propos du huitième article des maximes évangéliques relatif à la mortification. Son insistance est telle qu'il s'oblige à donner les références en latin. Il rappelle d'abord les prières que le prêtre est invité à dire au moment de revêtir les habits liturgiques en vue de la célébration de la messe : « Une autre

³ M. Vansteenkiste en a fait le relevé dans *Bulletin des Lazaristes de France*, octobre 1996, pp. 202-221. Voir aussi B. KOCH, « *Le rapport de Monsieur Vincent à l'Écriture Sainte dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission* », dans *Cahiers Saint Vincent*, Paris, décembre 2008, pp. 9-31.

⁴ Citons, pour faire bref, le dernier article paru à ce sujet et qui est bien développé : ERMINIO ANTONELLO, « *Se revêtir de l'esprit de Jésus Christ dans la pensée de saint Vincent* », dans *Vincentiana*, mai-juin 2008, pp. 172-188.

manière de renoncer à nous-mêmes est *spoliare veterem hominem et induere novum*, c'est-à-dire, se dépouiller du vieil homme et se revêtir du nouveau » (cf. Ep. 4, 22-24; Col. 3, 9-10). Un peu plus loin il continue: « Saint Paul dit que par le baptême nous nous revêtons ainsi de Jésus-Christ: "Vous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ"; *quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Ga. 3, 27). Que faisons-nous quand nous établissons en nous la mortification, la patience, l'humilité, etc.? Nous y établissons Jésus-Christ; et ceux qui travaillent à toutes les vertus chrétiennes peuvent dire, comme saint Paul: *Vivo ego, non jam ego, vivit vero in me Christus* (Ga. 2, 20); ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Je vivais, *vivo ego*; ce n'est plus moi qui vis, *vivit vero in me Christus* » (XII, 224-225).

Cette assimilation au Christ n'est pas une simple attitude spirituelle. Elle est un appel à la vie missionnaire à l'image de celle que le Christ a suivie pendant sa vie publique. Saint Vincent l'explique ainsi à ses missionnaires: « La règle dit que, pour faire cela (la fin que la Congrégation se propose), aussi bien que pour tendre à sa perfection, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. O Sauveur! ô Messieurs! que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples... il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d'y parvenir » (XII, 107). La fin de cette conférence où les références à saint Paul ne manquent pas est encore plus explicite: « Tous les baptisés sont revêtus de l'esprit de Jésus-Christ, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui; cela s'entend, en coopérant avec lui au salut des âmes » (XII, 113).

Missionnaire à la suite du Christ

Par l'imitation du Christ qui est à la fois sanctification personnelle et prédication vivante, saint Vincent se veut missionnaire. « Annoncer l'Évangile en prêchant Jésus-Christ » déclare saint Paul dans sa lettre aux Romains (16, 25), lettre que cite souvent saint Vincent. Nous comprenons dès lors pourquoi celui-ci regarde l'action apostolique de saint Paul comme un exemple à suivre et un modèle à imiter. Il voit dans l'expérience pastorale qu'il a vécue à Folleville une relation étroite avec la transformation spirituelle de saint Paul. C'est ce qu'il dit dans le récit qu'il fait de cet événement: « Voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour

de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour »⁵.

C'est pourquoi saint Vincent prendra souvent modèle sur saint Paul. Il en a, d'ailleurs, le tempérament à la fois passionné et sensible, généreux et exigeant, sûr de lui et prudent. On peut se demander s'il ne se retrouve pas en lui lorsqu'il déclare au sujet de saint Paul : « N'était-il pas des plus prompts et des plus colères qui se puissent rencontrer ? Il n'était que feu » (IX, 271). Abelly affirme que M. Vincent « était d'un caractère bilieux et d'un esprit vif, et par conséquent fort sujet à la colère » et qu'il a dû faire effort « pour réprimer les bouillons de la nature »⁶. Saint Vincent en a conscience puisqu'il se décrit ainsi devant un confrère qui désire prolonger son sommeil : « Mais l'on viendra me réveiller. M. Vincent, qui crie toujours, viendra ; il criera après moi (un fâcheux excitateur !) : "Monsieur, que faites-vous là ? Tout le monde est à l'oraison ; il n'y a que vous qui êtes encore au lit. Qu'avez-vous, Monsieur ? Il faut se lever" » (XI, 238).

Saint Vincent eut très vite le sens de l'ampleur de l'évangélisation. Pour lui, à l'exemple de saint Paul, imiter le Christ, c'est le suivre dans son engagement missionnaire. Il y revient souvent. Lorsqu'il explique dans sa conférence du 6 décembre 1658 la fin de la Congrégation, il ne cesse de le répéter. « Oui, Notre-Seigneur demande de nous que nous évangélisions les pauvres : voilà ce qu'il a fait et ce qu'il veut continuer de faire par nous » (XII, 79). Une objection se présente à lui car les curés en font autant. « Cela est vrai mais il se trouve en l'Église de Dieu aucune Compagnie qui ait pour son partage les pauvres et qui se donne toute aux pauvres pour ne jamais prêcher aux grandes villes... Un grand motif que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres » (XII, 80).

Par ces mots, saint Vincent exprime son idéal missionnaire : annoncer Jésus-Christ par toute la terre. Bien sûr, il parle en premier lieu des pauvres gens des champs. Cependant le mot « pauvre » recouvre chez lui une double acception. Le pauvre est d'abord celui qui est en difficulté matérielle mais il est aussi celui qui est privé d'assistance spirituelle. Corporel et spirituel, les deux vont ensemble. Dès sa première fondation, à savoir celle de la Confrérie des Dames de la Charité, il le dit clairement dans le règlement qu'il rédige à leur intention à Châtillon : « Pour ce que la fin de cet institut n'est pas seulement

⁵ L. ABELLY, *op. cit.*, t. I, chap. 8, p. 34.

⁶ L. ABELLY, *op. cit.*, t. III, chap. 12, pp. 177-178.

d'assister les pauvres corporellement, mais aussi spirituellement, les dites servantes des pauvres feront le tout avec un grand zèle de coopérer au salut des âmes et de les mener comme par la main à Dieu » (XIII, 429).

Un regard élargi

C'est la raison pour laquelle saint Vincent oriente très tôt sa pensée et son activité vers les missions en dehors de la France. De même que saint Paul demande à ses chrétiens d'être « comme des sources de lumière dans le monde » (Ph 2, 15), il affirme avec force : « Notre vocation est d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? » (XII, 262). Selon lui, l'action apostolique est partout la même. « C'est la vérité, écrit-il au supérieur de Gênes, que ceux-là feront bien aux pays étrangers à l'égard des pauvres et des captifs s'ils se plaisent à faire ici les mêmes choses auprès des malades et des affligés » (III, 337).

Pour saint Vincent il ne peut y avoir de limite à l'annonce de l'Évangile. Il déclare en 1643 : « Travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire... ». Mais de suite son regard s'élargit : « Ne sommes-nous pas bien heureux, mes frères, d'exprimer au naïf la vocation de Jésus-Christ ? Car qui exprime mieux la manière de vie que Jésus-Christ a tenue sur la terre, que les missionnaires ? Je ne dis pas seulement nous, mais les missionnaires de l'Oratoire, de la Doctrine Chrétienne, les missionnaires capucins, les missionnaires jésuites. O mes frères, ce sont là les grands missionnaires, et desquels nous ne sommes que les ombres. Voyez comme ils se transportent jusqu'aux Indes, au Japon, au Canada, pour achever l'œuvre que Jésus-Christ a commencée sur la terre et qu'il n'a point quittée depuis l'instant de sa vocation... Imaginons-nous qu'il nous dit : "Sortez, missionnaires, sortez ; Quoi ! Vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent" ! » (XI, 133-134).

Nous retrouvons dans ces mots toute la fougue missionnaire de saint Paul. « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (I Co 9, 16). Saint Vincent, quand il donne la lettre de mission à Charles Nacquart appelé à fonder la mission de Madagascar, lui dit : « La charité de saint Paul vous fait grand besoin » (III, 279). D'un autre côté, sainte Louise de Marillac, sous l'influence de saint Vincent, aura le désir de vivre ce même élan de

générosité provoqué par l'amour de Dieu. A partir de l'année 1643, elle termine souvent ses lettres par la phrase de saint Paul : « La charité du Christ nous presse » (II Co 5, 14) qu'elle complète par le mot « crucifié » en référence à I Co 1, 23. Sainte Louise pense d'abord à l'ensemble des misères à secourir mais elle est aussi attirée par le travail à faire au-delà des frontières de France. Plusieurs Sœurs se proposent pour la mission de Madagascar (VI, 251).

Une évangélisation réfléchie

Cette annonce de l'Évangile ne se fait pas sans réflexion. Il est bien connu que saint Paul, pour annoncer la Bonne Nouvelle, s'est appliqué à se rendre dans les grands centres administratifs ou commerciaux de l'empire romain, comme Ephèse, Thessalonique ou Corinthe. Saint Vincent, sans parler pour autant de véritable géopolitique, est très sensible, lui aussi, au rayonnement que peuvent lui apporter les grandes villes. Rome est sa première fondation après Paris, bien que sa reconnaissance canonique n'aura lieu qu'en 1641 (XIII, 282-283). Il relève en ces termes l'importance de la ville de Marseille : « Elle est sur le passage et à mi-chemin de Rome ; c'est un port de mer où l'on s'embarque pour l'Italie et le Levant, et partant très commode pour la Compagnie » (XII, 149).

Il est remarquable, d'ailleurs, que le plus souvent il installe ses missionnaires au cœur des villes alors qu'ils sont chargés de faire la mission auprès du pauvre peuple des campagnes, quitte à leur défendre de prêcher ou de confesser dans les villes où ils demeurent. Dès le début il en est ainsi comme il l'explique dans une de ses lettres datée du 12 septembre 1631 : « Nous vivons d'une vie quasi aussi solitaire à Paris que les Chartreux, pource que, ne prêchant ni catéchisant ni confessant à la ville, personne presque n'a à faire à nous, ni nous à personne » (I, 122). Il faut reconnaître qu'une ville présente des avantages économiques et facilite autant les contacts que les déplacements.

Dans le même temps, saint Vincent refuse de se mettre en concurrence avec d'autres congrégations appelées à un endroit pour une œuvre apostolique. Il pensait envoyer un de ses missionnaires à Salé, un port marocain non loin de Rabat, mais il retire sa proposition lorsqu'il apprend que d'autres religieux ont l'intention de s'y rendre. Il s'en explique à Nicolas Bagni, nonce en France : « Que Nosseigneurs de la Propagande sachent que, quand il se trouve d'autres ouvriers qui veuillent aller aux lieux où l'on nous appelle, nous nous en retirons, pour ne pas rompre la charité, ni sortir du sentiment que nous devons avoir que les autres y feront mieux que nous » (IV, 331).

Il suit sur ce point saint Paul qui affirme aux chrétiens de Rome qu'il tient « à honneur de limiter l'apostolat aux régions où l'on n'avait pas invoqué le nom du Christ pour ne point bâtir sur des fondations posées par autrui » (Rom 15, 20). On peut penser que c'est la raison pour laquelle « l'Esprit de Jésus ne leur permit pas » d'entrer dans la riche Bithynie (Ac 16, 8). C'est ce qui pousse saint Paul à passer en Macédoine, puis en Grèce. Il s'agit d'une véritable aventure car les communautés juives y étaient peu nombreuses. Elles lui étaient, de plus, inconnues alors qu'il se trouvait à l'aise dans l'Asie Mineure par tous les contacts qu'il en avait eus à Tarse, sa ville natale et passage obligé pour se rendre en Syrie.

Audace de saint Vincent

Saint Vincent a la même audace. On est assez surpris par sa volonté d'aller de l'avant en engageant sa petite compagnie, alors qu'elle ne compte encore que quelques dizaines de personnes, dans des actions apostoliques risquées ou aventureuses. Dès 1634, il parle d'envoyer des missionnaires à Constantinople, centre de l'Empire ottoman (I, 253). Cela ne se fait pas. Du coup il propose, en 1643, de prendre en charge la mission d'Arabie (III, 336). Comme cela ne peut se réaliser, il se tourne vers l'Afrique du Nord où les premiers missionnaires arrivent en 1645. En 1647, il envoie deux équipes de missionnaires en Irlande alors que les troupes anglaises commencent leurs exactions en persécutant les catholiques. La situation est telle que Saint Vincent pense que deux de ses confrères y ont laissé la vie (IV, 290).

En 1648, c'est l'aventure de Madagascar qui commence avec des déboires multiples mais qui n'entament pas la détermination de saint Vincent. Lorsqu'il en parle, ses paroles se font exaltantes : « Eh quoi ! Messieurs et mes frères, serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pource seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts !... Ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non... je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : « Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution » (XI, 422). Ce discours, comme bien d'autres, a des accents pauliniens. « Voici ce que j'affirme, frères, écrit saint Paul : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu... Soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès

dans l'œuvre de Dieu, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur » (I Co 15, 50 et 58).

L'insistance de saint Vincent pour stimuler ses confrères à garder confiance et continuer avec énergie les œuvres missionnaires entreprises fait sentir que les réticences ne manquent pas dans la communauté. Certains sont effrayés par les audaces du fondateur. Les sorties de la Compagnie ne manquent pas. Saint Vincent, d'ailleurs, n'accepte pas ceux qui hésitent, qui doutent ou même qui refusent de s'engager pleinement, à l'instar de saint Paul qui reproche à Marc sa défection au moment de s'enfoncer à l'intérieur de l'Asie Mineure (Ac 13, 13), ce qui provoque plus tard une certaine tension avec Barnabé (Ac 15, 38-39).

La fidélité à la mission

Cela explique que saint Vincent, surtout à la fin de sa vie, insiste sur la fermeté à rester fidèle jusqu'au bout à l'engagement apostolique. Il sait que la fidélité est difficile à garder. La défection de Judas malgré la grâce qu'il a reçue en accompagnant Jésus dans sa vie publique, lui revient souvent à l'esprit. Il en parle plus de vingt fois. Il sait que seule la fin couronne une œuvre. « Ressouvenez-vous toujours, écrit-il à Etienne Blatiron, qu'en la vie spirituelle on fait peu d'état des commencements; on regarde le progrès et la fin. Judas avait bien commencé, mais il a mal fini; et saint Paul a bien fini, quoiqu'il eût mal commencé. La perfection consiste en la persévérance invariable à l'acquisition des vertus et à l'avancement en icelles, parce que, dans la voie de Dieu, c'est reculer de n'y pas avancer, à cause que l'homme demeure jamais en même état » (II, 129). Cette recommandation nous fait penser à saint Paul qui avoue: « J'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci: oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançais vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ » (Ph 3, 12-14).

Saint Vincent redoute au plus haut point qu'après lui l'ardeur de ses confrères ne se relâche indûment. « Quoi! dira un missionnaire lâche, à quoi bon tant de missions?... Tout cela est trop entreprendre; il faut abandonner cela; vraiment quand M. Vincent sera mort, il y aura bien du changement; il faudra bien retrancher tous ces emplois, car autrement le moyen d'y subvenir!... Et qui est la cause de tout ce mal? Un lâche, des missionnaires lâches et pleins d'amour de leur propre commodité et du repos » (XI, 193-194). Il dit cela en 1655. Trois ans plus tard, il y revient en se référant au discours d'adieu de saint Paul aux anciens d'Ephèse (Act 20, 29): « *Post discessionem meam, disait saint Paul, venient lupi rapaces.* Après que je

m'en serai allé, il viendra des loups ravissants, et d'entre vous se lèveront de faux frères qui annonceront choses perverses et qui vous enseigneront le contraire de ce que je vous ai dit ; ne les écoutez pas, ce sont de faux prophètes » (XII, 91).

Une générosité à toute épreuve

Pour stigmatiser la tiédeur de certains missionnaires saint Vincent n'a pas de mots trop forts qu'il emprunte à sa culture paysanne. Il les traite de *carcasses de missionnaires* (XII, 91), de *gens mitonnés*⁷ (XII, 92), de *vermine* (XI, 164) et même de *poule mouillée* (XI, 375). Le mot carcasse revient à plusieurs reprises, en particulier pour ceux qui veulent « *prendre leurs plaisirs, vivre à gogo* », ce qu'explique saint Vincent, en se référant à l'affirmation de saint Paul : « Il n'y a point de mal au monde qui ne vienne de cette maudite passion d'en avoir (des richesses). La cupidité, l'avarice, l'amour des richesses, c'est la source de toutes sortes de maux. *Cupiditas, radix omnium malorum* (I Tim 6, 10). Qui est sujet à cette convoitise a en soi le principe, l'origine et la source de tout le mal, *radix omnium malorum*. Il n'y a rien dont un homme piqué de ce désir, frappé au coin, n'est capable ; il a en soi tout ce qu'il faut pour pouvoir effrontément tout commettre ; il n'y a crime si énorme, si étrange, si horrible, dont un homme attaché à ses intérêts ne puisse aisément se rendre coupable. *Radix, radix omnium malorum*, voilà la semence et la racine de tout ; *radix*, n'en cherchez point d'autre cause ; la voilà » (XI, 241-242).

Une autre fois aussi, après avoir repris textuellement ce que dit saint Paul, « *Je traite durement mon corps et le mets à merci* » (I Co 9, 27), il critique ceux qui recherchent leurs aises et désirent aller à un endroit qui leur convienne mieux : « Qu'est-ce que cela, mes frères ? Que dirions-nous de ces gens, sinon que ce sont des gens attachés à eux-mêmes, esprits de fillettes, gens qui ne veulent rien souffrir ? » (XII, 30).

Ce n'est pas sans raison que saint Vincent a fait du zèle des âmes une des cinq vertus fondamentales des missionnaires qui sont la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes. Elles sont « comme les facultés de l'âme de la Congrégation de la Mission » selon les termes des Règles Communes (ch. II, n° 14) qui précisent : « Nous devons les considérer comme les cinq belles petites pierres de David, avec lesquelles nous frapperons si bien, même du premier coup, le Goliath infernal, que nous le vaincrons entièrement,

⁷ « Qui mettent des gants » ; on dirait aujourd'hui, « qui ont peur de se salir les mains ».

au nom du Seigneur des armées, et assujettirons au service de Dieu les Philistins, c'est-à-dire les pécheurs ; pourvu toutefois qu'auparavant nous déposions les armes de Saül et que nous nous servions de la fronde du même David : c'est-à-dire, si, à l'exemple de saint Paul, nous allons annoncer l'Évangile, non pas avec les discours persuasifs et relevés de la sagesse humaine, mais avec la doctrine qui fait voir l'esprit et la vertu de Dieu » (ch. XII, n° 12).

Ce texte montre que saint Vincent est très proche de l'esprit de saint Paul, mais qu'il s'en distingue dans son expression. Marqué par son éducation à la campagne, il compare les vertus du missionnaire aux cinq petites pierres employées par David pour s'attaquer à Goliath. Paul, au contraire, qui a été élevé en milieu urbain et formé aux jeux du stade, préfère une comparaison avec l'équipement du soldat qui comporte cinq pièces : le ceinturon de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'Esprit (Ep 6, 14-17).

Le zèle missionnaire

« Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu » (XII, 308) déclare saint Vincent qui ne peut oublier l'empressement apostolique de Paul pour qui l'amour est la plénitude de la loi (Rom 13, 8). C'est à partir de là qu'il définit l'esprit de sa petite Compagnie par rapport aux autres Congrégations. « Toutes tendent à aimer Dieu, mais elles l'aiment diversement : les Chartreux par la solitude, les Capucins par la pauvreté, d'autres par le chant de ses louanges, et nous autres, mes frères, si nous avons de l'amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain, à aimer le prochain pour Dieu et Dieu pour le prochain ». Il en conclut que l'activité apostolique détermine la sainteté du missionnaire : « Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime » (XII, 262).

Le zèle demande donc de se donner à l'ouvrage et de s'en donner les moyens. Saint Vincent aime rappeler l'importance du travail assidu à l'exemple de saint Paul qui déclarait : « Chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail » (I Co 3, 8). Il le dit à l'un de ses missionnaires : « J'avoue que l'oisiveté est souvent une pierre d'achoppement et que les missionnaires la doivent éviter plus que toutes les personnes du monde puisqu'ils sont faits pour le travail » (VII, 488-489).

Il admire à plusieurs reprises saint Paul pour le travail qu'il a fourni : « Saint Paul, ce grand apôtre, cet homme tout divin, ce vais-

seau d'élection, gagna sa vie du travail de ses mains ; au milieu de ses grands travaux, de ses grandes charges, de ses prédications continues, il prenait du temps, ou de jour ou de nuit, pour se suffire et ne demander rien à personne » (IX, 492-493). A partir de cet exemple, il félicite les Filles de la Charité de n'être à charge à personne (IX, 494).

Lui-même a toujours voulu que les missions se fassent gratuitement, ce qui ne l'empêchait pas de chercher ailleurs l'argent nécessaire pour cela. Il s'en explique en ces termes : « Saint Paul en usait ainsi et ne prenait jamais au lieu où il travaillait ; mais il prenait des autres églises pour travailler aux nouvelles, lorsque l'ouvrage de ses mains ne suffisait pas, ou que la prédication et les conversions l'empêchaient de travailler de ses mains pour gagner sa vie. *Spolians Ecclesias Macedoniae, ut non essem vobis oneri*, dit-il aux Corinthiens, quoiqu'il dise que sa gloire en la prédication de l'Evangile était de rien prendre » (I, 137).

Un zèle partagé

Le zèle missionnaire est le lot de tous les chrétiens. On a souvent reproché à saint Paul ses recommandations restrictives par rapport aux femmes : elles doivent se taire dans les assemblées (I Co 14, 34), rester soumises aux hommes (Ep 5, 22). Cela s'explique par le contexte historique de son époque. En fait, Paul se félicite du soutien qu'il a reçu de la part des femmes. A la fin de la lettre aux Romains, il salue indistinctement des hommes et des femmes dont il dit qu'ils ont été « ses » collaborateurs en Jésus-Christ (Rm 16, 3). Il recommande, en particulier, « Phœbé, notre sœur, diaconesse de l'église de Cenchrées » (Rm 16, 1).

Saint Vincent ne l'oublie pas. Il a trouvé parmi les femmes de parfaites collaboratrices à une époque où l'on pensait qu'elles devaient s'occuper plus de piété que d'engagement apostolique. Ce n'est pas par hasard que sa première fondation est celle de la Confrérie des Dames de la Charité. Il s'en flatte à sa façon lorsqu'il s'adresse à elles : « Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Église ; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses... Mais, vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence, cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi, sans que, depuis, il en ait eu aucun ; et voilà que cette même Providence s'adresse aujourd'hui à quelques unes d'entre vous » (XIII, 809-810).

Saint Vincent prend, d'ailleurs, la liberté de dire (XIII, 764) aux Dames de la Charité que leur dévouement les libère de la défense de

saint Paul faite aux femmes dans la première lettre aux Corinthiens. La raison qu'il en donne un peu plus tard est en quelque sorte le résumé de sa vie : « Personne ne peut se perdre dans l'exercice de la charité » (XIII, 815).

C'est avec cette perspective que saint Vincent nous redit sa profonde conviction qui rejoint celle de saint Paul : « Tenons pour certain que nous ne serons point véritables chrétiens, jusqu'à ce que nous soyons prêts à tout perdre et à donner même notre vie pour l'amour et la gloire de Jésus-Christ, nous résolvant, avec le saint Apôtre, de choisir plutôt les tourments et la mort même, que d'être séparés de la charité de ce divin Sauveur » (XI, 75)⁸.

Amiens-Folleville, le 25 janvier 2009

⁸ Cette étude se limite à l'activité missionnaire de saint Vincent en référence à celle de saint Paul. Il resterait à aborder l'influence de celui-ci dans la pensée proprement spirituelle de saint Vincent.